

Carême 2022 – Vivre de la miséricorde divine avec les saints du Carmel

Semaine 5 : « à cause de son trop grand amour »

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. » (Jn 8, 1-10)

1. A l'écoute de l'Evangile

Jésus vient mettre la miséricorde au cœur de nos vies

Nous trouvons ce passage de l'évangile de Jean au milieu des controverses entre Jésus et les scribes et pharisiens à Jérusalem, avec des accents étonnement lucaniens. Si le récit de l'agonie est absent de l'évangile johannique, il affleure à travers ces versets. Il y est fait mention du mont des Oliviers et de Jésus qui est littéralement à terre. **Le combat se passe à la fois entre ses adversaires et Jésus, mais aussi en Jésus lui-même.**

« *Tout le peuple* » vient au Christ pour l'écouter. Cela implique que plus personne ne va vers les pharisiens et les scribes : **Jésus devient pour eux une menace !** C'est bien contre lui qu'ils en ont. Au lieu de venir discuter avec Jésus en exprimant leur angoisse de ne plus avoir de place, ils choisissent l'affrontement ; et, pour se sentir forts (ils devaient donc se sentir faibles et avaient bien du mal à consentir à cela dans leur relation à Jésus), ils apportent avec eux pas moins qu'une pauvre femme, de nombreux collègues pharisiens et scribes et Moïse et sa Loi ! Rien que ça ! **Quand nous accusons quelqu'un, nous voulons nous sentir forts** alors que nous sommes faibles et nous prenons les moyens...

Jésus le sait bien et il refuse le combat frontal : il tombe à terre ! Et il écrit à ras du sol une autre loi. Nous marchons tous les uns et les autres sur le même sol ! Jésus aussi marche avec nous, avec tous et à notre niveau pour nous rejoindre. Il désire ici que tous se sentent rejoints au niveau le plus simple et profond : **sa loi est fraternité**. Mais il nous faut du temps pour descendre à ce niveau-là ! Jésus, toujours au niveau du sol - à l'endroit des fondations - exprime alors, en l'appliquant à la situation, la loi de son cœur : cette loi qu'il vient écrire dans nos cœurs moyennant seulement notre consentement.

« *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre.* » Voilà une parole qui ne juge personne ! Il renvoie chacun à son cœur et face au péché de la femme à s'interroger sur

lui-même ! **C'est à partir de la vérité sur soi-même en présence de Jésus qu'un nouveau chemin peut s'ouvrir.**

Jésus continue d'écrire en étant abaissé sur le sol, comme s'il écrivait dans les cœurs de ses auditeurs. **Seule la parole de Jésus peut nous dévoiler notre péché et nous donner de consentir à lâcher les stratégies courantes du 'vieil homme' en nous** : auto accusations mais aussi accusations des autres, sentiment de culpabilité et culpabilisation des autres, ou bien encore auto justification et négation de notre part de responsabilité ...

Une autre loi

Jésus doit écrire profondément en nous une autre loi, celle du pardon et de la miséricorde. Cette loi consiste à reconnaître nos fautes et à nous tourner vers lui pour admettre notre impuissance radicale à faire bien avec nos propres forces. Nos fautes et celles des autres sont une invitation à reconnaître cette impuissance afin de compter vraiment sur le Christ et sur sa grâce. Nous sommes invités à consentir à notre pauvreté pour cultiver sans cesse notre offrande à la miséricorde. Ainsi nous expérimentons combien tout le bien que nous faisons vient de Dieu et que **le mal que nous commettons nous invite à grandir en confiance de recevoir de Jésus la guérison**. Tout bien reconnu en nous et chez les autres nous invite alors à l'action de grâce. Tout mal, à la reconnaissance de notre faiblesse radicale pour progressivement ne compter que sur Dieu seul.

« *Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.* » La femme est tellement terrifiée, enfermée dans sa culpabilité et par le jugement des scribes et des pharisiens qu'elle se sent toujours au milieu des regards accusateurs. Nous pouvons nous sentir ainsi à l'intérieur de nous-mêmes. La présence de Jésus est notre libération. Nous sommes invités à l'écouter nous parler ! Il vient nous aider à sortir de cet enfermement ! Aucun jugement de sa part : il nous aide à reprendre la parole mais aussi le chemin de notre vie plus librement. Il évoque bien la condamnation mais pour nous séparer, nous désidentifier d'elle et de son pouvoir mortifère. Nous pouvons alors répondre avec la femme : « *Personne, Seigneur* » ! **La présence de Jésus a pris la place de l'angoisse** ! Jésus ainsi accueilli peut la mettre en mouvement sur un chemin de vie nouvelle. Le péché est passé, mis dans le passé, dépassé et la vie, la vraie, est devant avec Jésus !

2. Sainte Elisabeth de la Trinité, chantre de l'amour de Dieu

Echos de sa correspondance

Elisabeth de la Trinité (1880-1906) utilise assez rarement le mot miséricorde car elle lui substitue le mot amour qui pour elle est bien la manifestation de la miséricorde divine. Elle nous invite sans cesse à **accueillir à l'intérieur de nous Jésus miséricordieux** pour tout lui offrir, quoi qu'il arrive. Ce qui dépend de nous, c'est d'être persévérants dans cette remise de nous-même en toutes occasions :

Par nous-mêmes nous ne sommes que néant et péché, mais Lui, Il est le seul Saint, et Il habite en nous afin de nous sauver, de nous purifier, de nous transformer en Lui. Vous souvenez-vous de ce beau défi de l'Apôtre : « Qui me séparera de la charité du Christ ? » Ah ! C'est qu'il avait sondé le Cœur de son Maître, il savait quels trésors de miséricorde y étaient enfermés, et dans l'élan de sa confiance il s'écriait : 'Je me glorifie dans mes infirmités, car lorsque je suis faible la force de Jésus-Christ habite en moi'. (Lettre 252)

C'est bien consolant de penser que Celui qui doit nous juger habite en nous pour nous sauver tout le temps de nos misères et pour nous les pardonner. (Lettre 238)

La lettre 337 constitue son testament spirituel où Elisabeth ne cesse de nous inviter à nous remettre dans la confiance à l'amour miséricordieux. C'est en fait un traité spirituel de quelques pages très denses adressées quelques jours avant son décès à sa prière.

Quand même vous n'auriez rien fait pour attirer cette grâce sinon ce que fait la créature : œuvres de péchés et de misères... Il fera tout en vous. (...) Aux heures où vous ne sentirez que l'écrasement, la lassitude, vous Lui plairez encore si vous êtes fidèle à croire qu'Il opère encore, qu'Il vous aime quand même, et plus même : parce que son amour est libre et que c'est ainsi qu'Il veut se magnifier en vous.

Aimer Dieu, pour Elisabeth, c'est donc croire qu'il nous aime en dépit de tout ce que nous pourrions ériger contre ; croire « *sans craindre qu'aucun obstacle n'y soit obstacle* » :

Il fera tout en vous, Il ira jusqu'au bout : car quand une âme est aimée de Lui à ce point, sous cette forme, aimée d'un amour immuable et créateur, d'un amour libre qui transforme comme il Lui plaît, oh ! Que cette âme va loin ! (Lettre 337)

Dans une lettre à sa mère, en juin 1906, elle écrit : « *Vois-tu, il y a un mot de St Paul qui est comme un résumé de ma vie et que l'on pourrait écrire sur chacun de ses instants : 'à cause de son trop grand amour' (Ep 2,4)* » (L 280). Ce **trop grand amour**, accueilli, appelle comme en reconnaissance une confiance sans limite.

Ô mon Dieu, Trinité que j'adore

Pour nous inviter à nous en remettre à la miséricorde, nous pouvons enfin prier avec un de ses textes spirituels le plus connu : *Ô mon Dieu Trinité que j'adore* ! Sa richesse demanderait une méditation assez longue. Ici, nous insisterons sur les passages où elle désire nous accompagner dans notre offrande à la miséricorde :

O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre Action créatrice.

Dès le début de sa prière, Elisabeth donne le ton : il s'agit avant tout de compter sur Dieu. Elle commence par une demande qui consiste à exprimer son désir d'être bien davantage dépendante de Dieu en toutes choses. *Aidez-moi, Pacifiez !* Voilà les demandes insistantes d'Elisabeth. Comptons-nous très souvent sur la miséricorde divine pour que Dieu nous attire à lui et en lui ? **Sommes-nous convaincus que lui seul nous donne la vraie paix intérieure ?**

O mon Christ aimé crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir ! Mais je sens mon impuissance et je vous

demande de me « revêtir de vous-même », d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

L'approfondissement de sa conscience de l'amour de Dieu pour elle est le cœur de son désir. Plus elle s'offre à cet amour et désire l'accueillir, plus son désir d'aimer sera éveillé. Et cela, quoi qu'il arrive ! Ses impuissances deviennent l'invitation par excellence à vivifier le désir de tout puiser dans le cœur de Jésus. **La prise de conscience de nos chutes nous invite à appeler encore davantage la miséricorde de Jésus** : venez en nous Jésus miséricorde !

O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable, afin d'apprendre tout de vous. Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière ; ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

Elisabeth comprend que Jésus l'invite surtout à cultiver et à fortifier son désir de tout recevoir de lui en toutes occasions, y compris les moments difficiles. L'important est donc de partir de ce que nous sommes en train de vivre pour demander à Jésus de nous attirer encore plus à lui.

O Feu consumant, Esprit d'amour, « survenez en moi » afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère.

S'adressant au Saint-Esprit, elle ne demande qu'une chose : qu'il agisse comme il le désire en elle. Elle est certaine qu'il ne fait qu'une chose : nous faire vivre en communion plus profonde avec le Christ. **Aucun événement, aucun état intérieur n'empêche l'Esprit Saint d'agir.** Nous sommes simplement invités à nous offrir à son action avec persévérance.

Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, « couvrez-la de votre ombre », ne voyez en elle que le « Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances ».

Décidément, Elisabeth insiste ! Se tournant désormais vers le Père, elle persiste à demander ce que le Père veut lui donner, et cela sans limites et quelles que soient les circonstances : la vie de son Fils en elle !

O mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie. Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs.

Ainsi culmine son offrande ! Choisissons, nous aussi, de nous offrir avec elle à la miséricorde de Dieu !

Fr. Denis-Marie Ghesquières (couvent de Paris)